

Thématique

Les séries télévisées montrent souvent la petite délinquance sortie des cités dites « populaires ». Mais il existe une autre délinquance. Une délinquance venue des milieux bourgeois. Les motivations de ces gamins-là ne sont pas les mêmes, mais les actes sont souvent similaires.

Un exemple l'a montré récemment (*voir page suivante*).

La technologie avance de plus en plus vite. Le même exemple nous montre que l'escroquerie est quasiment à la portée du premier venu un peu averti sur les techniques informatiques ou dans d'autres secteurs pointus...

Les nouvelles générations apprennent de plus en plus vite ce qui peut leur être utile... et surpassent rapidement leurs aînés.

Mais la police continue, comme c'est son travail, à traquer la délinquance, petite, moyenne, et même mafieuse, quelle qu'elle soit.

Parmi les crimes lourdement punis, il y a le trafic de fausse monnaie... *C'est une « atteinte à la sûreté de l'Etat ».*

C'est à partir de ces trois thèmes : la jeune délinquance bourgeoise, la haute technologie et ses possibilités, et le grand banditisme que s'est construit « LE GANG DES PITCHOUNS »
...Et à partir d'un fait divers réel.

Synopsis

NAVARRO et ses mulets terminent enfin une grosse affaire : le démantèlement d'un réseau de trafiquants de fausse monnaie...

Tout le commissariat était sur l'affaire, hormis BLOMET, parachuté sur le banal cambriolage d'un collègue du quartier.

Mais NAVARRO n'est pas satisfait. Les ateliers d'imprimerie, les lieutenants, les « ouvriers »... tout ce monde a été bouclé. Mais le cerveau court toujours. Il s'appelle MAURICE AZIBIM. C'est, comme NAVARRO, un réfugié d'Afrique du Nord. La différence entre eux est que Monsieur AZIBIM est un escroc qui a su construire son empire mafieux en France comme il en possédait un en Algérie...

Toute cette affaire de faux monnayeurs, très médiatisée par la télévision, a donné l'envie à deux gamins (environ 14 ans chacun) de jouer les caïds. Fous d'informatiques, ils ont, à leur tour, fabriquer et écouler quelques faux billets, grâce à un peu de matériel : *un billet original, un scanner, quelques retouches informatiques et une bonne imprimante.*

Les deux affaires, au départ aux antipodes l'une de l'autre sur leur forme, mis à part le but des escroqueries, vont se rejoindre.

Et, alors que NAVARRO n'avait pu, seul, arrêter les activités de AZIBIM, le « GANG DES PITCHOUNS » va lui permettre d'atteindre ce but...

Le traitement« LE GANG DES PITCHOUNS »

Dans un lieu mystérieux, on entend une télévision : elle annonce, déjà depuis quelques jours, une grande opération de démantèlement d'un réseau de faux monnayeurs par l'équipe du commissaire NAVARRO... La télévision parle de cette affaire avec beaucoup de détails spectaculaires.

Dans ce lieu mystérieux, des machines informatiques sophistiquées travaillent. Des ordinateurs, un scanner, un clavier dont les touches retentissent avec rapidité, une imprimante qui sort des billets de 100 francs...

* * *

Au commissariat, la nuit est tombée.

Les mulets rentrent très enthousiastes, mais fatigués. BAIN-MARIE porte un sac et le vide devant MARTIN. Une montagne de faux billets de 100 et 200 francs se déverse sur une table. MARTIN est ébloui. Ils plaisantent ensemble.

Les MULETS sont heureux de la fin de cette affaire, mais crevés. Ils fêtent ça, simplement.

Seul BLOMET travaille dans un coin. Il est au téléphone avec la directrice d'un collègue qui a été cambriolé. BLOMET est un peu vexé de ne pas être de la fête.

A son tour, NAVARRO arrive, accompagné par BORELLI. NAVARRO est content aussi, mais moins. Il prévient MARTIN que ce genre de trafic de faux billets peut rapporter beaucoup... de taule !

Puis, il s'enferme dans son bureau.

WALTZ quitte le sien et rejoint NAVARRO.

Il le félicite et lui dit que le préfet est ravi.

NAVARRO n'est pas satisfait. Il a coincé tout le gang sauf la tête, MAURICE AZIBIM, un industriel qui a fait sa fortune grâce à des activités mafieuses.

Ce que lui rappelle WALTZ, c'est que AZIBIM est un ami du préfet et de beaucoup d'autres... Et ces appuis le rendent malheureusement quasiment intouchable.

Peu à peu, NAVARRO s'énerve sur cette intolérable « invulnérabilité ».

Il dit à WALTZ qu'un jour, AZIBIM fera une faute...

Chez NAVARRO, c'est le matin.

YOLANDE déjeune avec son père. Elle l'a vu à la télé et en est très fière...

Lui est mal réveillé. Elle lui annonce qu'elle veut se mettre à l'informatique, peut-être pour en faire son métier. Des journaux et la télévision racontent que c'est l'avenir, que le chômage y est moins présent... NAVARRO s'étonne presque qu'elle pense déjà à un métier. Offusquée, YOLANDE lui rappelle qu'elle grandit !

NAVARRO arrive au bureau. Les mulets sont déjà au travail pour interroger les suspects du réseau arrêtés.

La presse audiovisuelle arrive. Elle voudrait interviewer NAVARRO. Lui, peu attiré par ce genre de publicité, les envoie chez WALTZ, ravi.

Soudain, dans le commissariat surgit, comme une furie, une commerçante de la ville. Elle vient se plaindre, car elle tient en main un faux billet de 100 francs, tout frais. MARTIN n'arrive pas à contenir sa colère.

Les journalistes présents se désintéressent de WALTZ et se jettent sur ce scoop : un échec de la police !

AUQUELIN récupère la dame et fait sortir la presse audiovisuelle...

Il s'avère que ce faux billet ne ressemble pas tout à fait aux autres, principalement sur deux points majeurs : la texture du papier et les numéros de séries...

NAVARRO, quitte brusquement le commissariat, avec BORELLI et le faux billet.

Ils arrivent devant un immeuble marqué :

« ORGANISATION-AZIBIM-SARAGIAN ».

Ils y entrent sans précautions, passant les vigiles et toutes les secrétaires.

Dans son bureau, AZIBIM range prestement quelques papiers dans son coffre-fort.

Sans ménagements, ils pénètrent dans le bureau très spacieux (et richement arrangé) de Monsieur AZIBIM.

Après quelques instants de nervosité, AZIBIM se détend et, d'un air supérieur, les félicite pour leur magistrale enquête... *Le préfet, avec qui il jouait encore ce matin au golf, lui en a donné tous les détails.* AZIBIM est un Pied Noir, comme NAVARRO.

NAVARRO sort le nouveau faux billet, très en colère. Il accuse AZIBIM de vouloir se moquer de la police.

AZIBIM prend le billet et l'observe... Puis il le jette avec mépris. Il précise à NAVARRO *qu'il ne travaille qu'avec des professionnels, lui !*

Ils se rappellent, avec du mépris l'un pour l'autre, l'époque de du conflit algérien : NAVARRO était du peuple. AZIBIM lui, était un riche propriétaire... qui a su « s'arranger ».

NAVARRO est en colère. Il lui dit qu'avec le préfet, il peut jouer au golf mais avec NAVARRO, il n'y a pas de comédie possible, et depuis très longtemps. NAVARRO promet de le coincer, un jour ou l'autre.

* * *

Au commissariat, BLOMET demande à AUQUELIN de l'accompagner jusqu'au collègue cambriolé. Il motive AUQUELIN en lui décrivant la directrice comme un canon de beauté... AUQUELIN saute sur cette invitation !

En fait, la directrice est une femme d'âge mûr, apparemment très stricte. Elle se plaint de l'inefficacité de la police. Dans son bureau, AUQUELIN repère quelques objets étranges comme un vieux martinet qui servait dans le temps à sanctionner les élèves.

Ils visitent la salle informatique cambriolée : elle était munie d'un système d'alarme performant qui a été totalement neutralisé.

Du travail de professionnels constate AUQUELIN. Mais curieusement, les ordinateurs sont toujours là : seuls un scanner et une imprimante ont été dérobés.

AUQUELIN pianote sur l'ordinateur qui se met à faire un bruit étrange. Il est pris de panique.

La directrice perd patience. Elle appelle le responsable, Monsieur DUPIN, et menace déjà de faire payer à la police les frais de réparation.

Monsieur DUPIN arrive, accompagné d'un élève, JEAN-BAPTISTE. En un instant, ils règlent le problème. L'élève explique par un vocabulaire très technique que la petite panne était due à un conflit interne entre deux logiciels...

Dans le collège, les deux policiers croisent d'autres élèves. Les élèves et les mulets se regardent de travers.

En revenant au commissariat, AUQUELIN se demande si ça ne pourrait pas être des gamins qui ont fait le coup... BLOMET n'y croit pas. Ils sont trop jeunes. En plus, c'est une école privée et les élèves ont largement les moyens de se faire payer tout le matériel qu'ils désirent...

Et pour « le fun » ?

BLOMET reste pensif...

Au commissariat, BLOMET demande la liste de tous les élèves de l'école à la directrice qui ne veut pas la lui donner. Lui reste poli. AUQUELIN attrape le téléphone et s'énerve sur la directrice. Il veut la liste dans une heure où il vient la chercher lui-même avec tout un car de C.R.S. !

Pour plaisanter, en raccrochant, il avoue à BLOMET qu'il est sûr que cette femme est du genre soirées sado-maso !

Ils obtiennent la liste des élèves ainsi que le carnet indiquant les élèves qui se rendent régulièrement dans la salle d'informatique.

NAVARRO discute avec WALTZ dans son bureau. Il veut coincer AZIBIM. WALTZ demande à NAVARRO de ne pas en faire une affaire personnelle...

Le passé (l'Algérie) ne doit pas influencer l'enquête. NAVARRO ne promet rien.

NAVARRO explique que justement, il y a deux sortes de Pieds Noirs : ceux qui sont revenus en France sans rien. Et ceux,

comme AZIBIM, qui avaient quelques hôtels sur la côte et des contacts dans le milieu...

NAVARRO va même jusqu'à accuser AZIBIM d'avoir éliminé son associé SARAGIAN quand il n'en a plus eu besoin.

WALTZ l'interrompt. Mais NAVARRO est en colère : il fait remarquer à WALTZ que, comme une coïncidence, les initiales de la société de AZIBIM sont O.A.S !

NAVARRO veut coïncider AZIBIM. WALTZ est d'accord mais *pas de droit à l'erreur !*

En ville, des billets de 100 francs circulent de main en main...

C'est un des élèves du collège qui les répand : LUC. Il est fier de sa liasse de billets de 100 francs et les vend pour 20 francs à d'autres élèves...

JEAN-BAPTISTE, de son côté, va acheter de l'alcool dans une petite épicerie, avec un faux billet.

LUC rentre chez lui. Il habite une maison bourgeoise. Ses parents sont des bourgeois un peu snobs (et un peu caricaturés). Ils sont du genre héritiers chanceux d'une grosse industrie : des rentiers.

Et justement Ils sortent, ce soir...

Lui, en parfait fils, joue les enfants sages.

A peine ses parents sont-ils partis qu'il fait entrer son copain JEAN-BAPTISTE. Ils montent au troisième étage, dans « les appartements » de LUC.

Là est installé tout le matériel volé au collège. Tout le matériel nécessaire pour jouer les grands faussaires, « comme à la télé ».

LUC allume les machines. JEAN-BAPTISTE, sort de son sac l'alcool. Et une sorte de grande cérémonie commence. Tels des apprentis sorciers, ils fabriquent quelques nouveaux faux billets. Ils s'attaquent au délicat billet de 200 francs, réputé infalsifiable... En même temps, ils se saoulent avec l'alcool, sur fond de musique (*soit du hard-rock, soit « l'apprenti sorcier » de P. Dukas*).

* * *

Dans son bureau, NAVARRO et les mulets (hormis BLOMET et BORELLI) font le point. *Un atelier clandestin a forcément été oublié et AZIBIM les nargue... Il faut reprendre l'enquête depuis le début.*

BORELLI arrive, amenant avec lui RACHID, menottes aux poignets. C'est un « indic ». Dans le bureau de NAVARRO, on lui retire les menottes et il est traité en ami.

NAVARRO l'interroge. RACHID avoue ne pas avoir connaissance de ce mystérieux atelier...

WALTZ entre pour savoir où ils en sont et montrer l'article dans le journal sur la faille de NAVARRO et de « toute la police »... Mauvaise publicité.

NAVARRO veut un mandat pour perquisitionner chez AZIBIM. Mais AZIBIM a trop de relations. NAVARRO s'énerve et montre l'article du journal. Même, les journalistes parlent de AZIBIM. Personne n'est dupe.

NAVARRO trouve un biais : une perquisition permettrait de laver AZIBIM de tout soupçon (ironie).

NAVARRO obtient son mandat.

Une spectaculaire fouille s'ensuit chez AZIBIM.

Dans Le bureau de AZIBIM, NAVARRO, confortablement assis, demande si AZIBIM a toujours ses cigares de Cuba... AZIBIM est de très mauvaise humeur.

Soudain, un homme entre, quelques dossiers sous le bras. C'est un juge d'instruction. Il fait constater à NAVARRO et noter par sa greffière : il annonce à AZIBIM qu'il emporte quelques dossiers comptables qui lui paraissent étranges pour les étudier de plus près...

La perquisition se termine sans résultat probant pour NAVARRO, hormis les livres de comptes pour la brigade financière.

BLOMET continue son enquête sur les élèves du collège. AUQUELIN l'aide comme il peut, pris entre les deux affaires.

BLOMET arrive au cas de LUC, un gamin très fort en math et dont la présence en salle d'informatique est impressionnante.

BLOMET arrive dans la maison bourgeoise où habite LUC. Il rencontre ses parents. Il prend le thé poliment... Il veut voir LUC. Ses parents, très snobs, l'appellent.

Ils expliquent à BLOMET que LUC est un très bon élève, très studieux.

Il vit au troisième étage. C'est son antre, son sanctuaire en quelque sorte, et il est interdit à quiconque sans sa propre autorisation de s'y rendre...

LUC n'arrive pas. BLOMET, intrigué, monte les escaliers. Les parents s'indignent : le lieu est interdit par leur fils chéri. BLOMET leur rappelle qu'il est policier.

LUC entend, panique, et s'enfuit par la fenêtre de sa chambre puis par les toits.

Dans la chambre, BLOMET découvre tout le matériel informatique. Il tombe des nues. Il téléphone au commissariat mais AUQUELIN et NAVARRO se sont absentés.

NAVARRO et ses mulets sont dans un terrain vague. Ils sont devant le corps de RACHID, leur « indic ». BORELLI dit qu'en relançant toute l'enquête, ils ont trop exposé RACHID et AZIBIM n'a eu qu'à suivre...

NAVARRO jure de coincer AZIBIM.

BLOMET rentre au commissariat. Il veut parler à NAVARRO. Mais le rouge est mis. Il toque quand même. NAVARRO tourne comme un lion en cage, impuissant devant son affaire. NAVARRO n'est pas intéressé par l'histoire du collègue...

BLOMET hésite. Il est rejoint par AUQUELIN. AUQUELIN dit à NAVARRO que BLOMET a trouvé les faux monnayeurs : ce sont des gamins.

NAVARRO tombe dans son fauteuil, abasourdi. AZIBIM n'a donc rien à voir là-dedans. Mais RACHID est mort.

* * *

C'est la nuit. BORELLI arrive à la voiture de NAVARRO avec deux sandwiches. Ils sont en planque devant la maison de LUC. Ce dernier revient chez lui, par les toits.

Par sa radio, NAVARRO prévient BLOMET et AUQUELIN, dissimulés quelque part dans un coin sombre...

LUC entre par la fenêtre du troisième étage. Pressé, il débranche le scanner et l'imprimante. Il est rejoint par JEAN-BAPTISTE qui vient l'aider. Il ouvre un placard pour attraper des cartons mais tombe sur AUQUELIN et BLOMET arme au poing.

Les deux mulets arrêtent les jeunes comme on arrête des terroristes (pour leur faire peur).

Au commissariat, LUC et JEAN-BAPTISTE sont activement interrogés par NAVARRO et les mulets, comme dans les films des années 50, avec lampe braquée, sandwiches et bières. Ils veulent leur faire peur.

NAVARRO leur lit l'article du code pénal qui condamne gravement les faux monnayeurs... *Cet article est d'ailleurs inscrit sur les billets.*

Les gamins, effrayés, avouent que ce n'était qu'un jeu. NAVARRO demande des détails sur leur méthode. Les deux gamins commencent à donner des détails techniques, à employer un vocabulaire que NAVARRO ne comprend pas...

NAVARRO les interromp et demande qu'on les mette en « cage » pour un moment...

Puis, il s'enferme avec BORELLI.

BORELLI propose à NAVARRO d'utiliser les « pitchouns » contre AZIBIM...

Les parents de LUC arrivent, horrifiés de voir leur cher bambin en « cage ». NAVARRO leur explique qu'ils ont gravement enfreint la loi.

NAVARRO fait raccompagner les parents à la porte, en les rassurant (ils sont naïfs...).

Puis, il fait ramener les deux gamins dans son bureau. Porte fermée, ils leur parlent...

Le soir, NAVARRO hésite à laisser les deux gamins en « cage ». Finalement, il les ramène chez lui. Ils font la connaissance de YOLANDE.

Ils installent des duvets dans le living. YOLANDE et les deux jeunes discutent informatique. Elle est ignorante, comparée à eux, mais calée par rapport à son père... NAVARRO décroche et envoie tout le monde au lit.

Le lendemain, NAVARRO, accompagné par LUC et JEAN-BAPTISTE se rendent chez AZIBIM. Officiellement, NAVARRO vient s'excuser. En fait, les gamins observent les systèmes de sécurité...

AZIBIM, d'abord froid, est fier de rabaisser NAVARRO... Comme au pays « où chacun était à sa vraie place »...

En ressortant, les enfants déclarent à NAVARRO qu'il est impossible d'entrer dans une forteresse comme celle-là... Mais qu'il y a peut-être une autre solution...

Chez LUC, ce dernier pianote sur son ordinateur. Avec JEAN-BAPTISTE, ils travaillent durement. NAVARRO est là aussi, accompagné par BLOMET. Ils ne comprennent rien et sont impressionnés.

NAVARRO réfléchit aussi à l'idée de YOLANDE de se lancer dans cette branche...

Les « pitchouns » ont terminé : ils ont fabriqué de faux bons de commandes de matériels informatiques destinés à AZIBIM (commandés par lui)... Il y a même sa signature.

AZIBIM se retrouve « virtuellement » en possession de tout le matériel informatique nécessaire pour faire la fausse monnaie en circulation...

Le lendemain, NAVARRO rend une nouvelle visite à AZIBIM et lui montre les bons de commande. AZIBIM les examine et déclare ne pas être au courant... NAVARRO s'excuse et repart avec les bons (mais les empreintes de AZIBIM sont maintenant sur ces papiers).

NAVARRO va enfin coincer AZIBIM, grâce au « gang des pitchouns ». Il confie cette tâche à son supérieur : WALTZ. D'abord réticent, il est rapidement convaincu que la police en sortira grandie, et lui le premier.

* * *

WALTZ obtient un mandat d'amener du juge, et même deux car les comptes laissent entrevoir quelques trafics louches avec l'Afrique.

WALTZ, procède à l'arrestation de AZIBIM. NAVARRO l'accompagne, voulant jouir de ce grand moment. Il convoque à ce propos toute la presse.

Elle ne se prive pas de filmer et photographier AZIBIM, menottes aux poignets, à la sortie de son immeuble.

AZIBIM, sûr de lui mais menottes aux poignets, déclare à NAVARRO qu'il ne restera pas longtemps en prison. NAVARRO lui

explique qu'un préfet ne soutient pas longtemps les crapules... Le regard de AZIBIM montre qu'il s'en doute...

* * *

AUQUELIN et BLOMET ont conclu un marché avec les « pitchouns ». Ils vont, tous les quatre, remettre le matériel dans le collège, comme les deux jeunes l'avait dérobé.

Ils sont surpris par la directrice. Elle veut les dénoncer.

AUQUELIN la prend à part et la menace d'ouvrir une enquête sur les soirées privées qu'elle organise (depuis le début, il est persuadé qu'elle est du genre sado-maso)...

D'abord offusquée, la directrice comprend que AUQUELIN ne plaisante pas. Elle accepte le marché.

En quittant l'établissement, BLOMET demande à AUQUELIN comment il savait que la directrice avait des activités nocturnes louches... *ça se sentait Joseph* lui répond-il.

* * *

Rentré chez lui, de très bonne humeur, NAVARRO boit son whisky.

YOLANDE lui demande s'il a réfléchi à l'idée qu'elle se lance dans l'informatique. NAVARRO hésite...

YOLANDE lui montre un article sur Bill GATES, devenu l'homme le plus riche du monde. « *Alors, si c'est ça l'informatique, lance-toi ma fille, et je prends ma retraite !* » conclut-il.

FIN

Les personnages de l'épisode

NAVARRO et tous les personnages récurrents habituels ne sont bien évidemment pas repris ici...

MAURICE AZIBIM

Maurice AZIBIM est un réfugié d'Afrique du Nord, comme NAVARRO.

Il est de la même génération que NAVARRO. Mais leurs points communs s'arrêtent là.

AZIBIM était, en Algérie, le fils d'un riche propriétaire. Mais un jour, son père a disparu. On n'a jamais vraiment su ce qu'il était devenu. Mais sa disparition a permis à son fils de prendre la tête du domaine... En quelque sorte « une histoire de famille ».

Beaucoup de Pieds Noirs sont rentrés en France métropolitaine une main devant une main derrière comme on dit, avec seulement leurs yeux pour pleurer...

AZIBIM fait partie de ces gens qui avaient su nouer des contacts et mettre « *un peu d'argent de côté* » en investissant entre autre dans l'immobilier sur la côte méditerranéenne.

Quand l'Algérie a obtenu son indépendance, MAURICE AZIBIM a quitté son pays, comme d'autres l'ont fui. Mais il y a conservé un solide réseau, tant en France qu'en Afrique, qui en fait aujourd'hui un homme riche et puissant.

Il y a une différence majeure entre NAVARRO et AZIBIM. Ils sont de deux côtés différents de la barrière de la Loi. NAVARRO le sait. Beaucoup, dont WALTZ, le savent. Mais sans preuve suffisante, AZIBIM n'a jamais pu être coincé.

Il joue au golf régulièrement avec le préfet lui-même...

Le proverbe « la fin justifie les moyens » irait assez bien à MAURICE AZIBIM. Il est prêt à tout pour atteindre ses buts : le pouvoir et la richesse.

Sous une apparence de bon industriel bien implanté, bien reconverti, et très apprécié dans les différentes sphères de la société, AZIBIM est un trafiquant de grande envergure. Comme d'ailleurs, il était trafiquant du temps de l'Algérie française.

Alors, quand on veut s'attaquer à MAURICE AZIBIM, comme veut le faire NAVARRO depuis longtemps, il ne faut pas rater sa cible, car on n'a qu'une seule chance...

Il a un côté Raymond Bettoun du film « Le grand pardon », mais en beaucoup moins humain et sympathique.

LUC ET JEAN-BAPTISTE

Ce sont deux gamins issus de la classe bourgeoise, genre seizième arrondissement ou Neuilly (sans méchanceté aucune). Le style est un peu grossi, principalement au niveau des parents de LUC, rentiers qui vivent dans un monde privilégié qui ignore, ou ne connaît pas « le peuple »... Non pas par mépris mais par éducation. Ils sont décalés du monde moderne et de sa crise.

Bien sûr, ces parents-là ne peuvent pas imaginer que leur enfant chéri puisse faire de mauvaises actions...

LUC et JEAN-BAPTISTE, eux, ont la folie de leur âge et les tendances de leur génération. Ils sont nés et ont grandi avec l'informatique, les jeux électroniques et le « business ». Ils sont nés en même temps que l'empire de Bill Gates et de Nintendo... et grandissent avec les Mangas, la violence filmée sous toutes les coutures et l'argent roi...

Insoupçonnables, ce sont de bons et sages élèves. Ils sont en classe de troisième dans un collège privé de haute tenue. La directrice est très stricte, peut-être un peu trop. Elle a quelques vices cachés...

Ils sont meilleurs dans les matières scientifiques que littéraires et leur but est de faire carrière dans l'informatique : le jeu ou l'industrie.

Ils sont fous d'ordinateurs et d'informatique. Ils sont motivés par cette matière qu'ils maîtrisent étonnamment bien... Leurs héros ne sont pas Goldorak, Maya ou Colargol mais le type qui a pu entrer dans le système informatique du Pentagone, Bill Gates lui-même ou les séries de science fiction à la mode..

Sans penser aux conséquences de leurs actes, ils ont poussé le jeu de leurs héros un peu trop loin.

NOTE PARTICULIERE :

Pour rendre l'histoire un peu plus décalée, j'ai volontairement rajeuni les deux petits escrocs... Cette arnaque faite par des lycéens (article) me paraît moins intéressante à développer que si elle est faite par des collégiens (plus jeunes).

De même, ajouter un cambriolage très bien préparé montre le pragmatisme et l'intelligence de ces « pitchouns » et en font des « caïds en herbe »...

* * *